

Porter sa croix



Homélie du 22^{ème} dimanche ordinaire A 2020

par Jean François Berjonneau

Matthieu 16, 21-27

Porter sa croix à la suite de Jésus...Au temps du Covid 19

Se laisser choquer par l'Évangile...

Voilà que nous sommes confrontés à un Évangile qui nous secoue, qui nous bouleverse, comme il a bouleversé l'apôtre Pierre.

C'est important de se laisser choquer par l'Évangile.

C'est une parole vivante qui ne nous laisse jamais indemnes...

Sinon c'est pour nous comme « un pansement sur une jambe de bois »...

L'Évangile est toujours là pour nous pousser dans nos retranchements, pour nous faire bouger, nous déplacer, nous « é-mouvoir » c'est-à-dire pour nous faire sortir de nous-mêmes.

Regardons-y de plus près :

Il est très important de relier cet Évangile avec celui que nous avons entendu Dimanche dernier.

Car ces deux textes sont en cohérence l'un avec l'autre même si, à première vue, ils paraissent en rupture...

Dimanche dernier, nous avons médité sur la profession de foi magnifique de Pierre.

A la question de Jésus : « Pour vous qui suis-je ? », Pierre a répondu du tac au tac : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant »

C'est-à-dire : « Tu es ce Messie tant attendu par le peuple d'Israël

Tu vas renouveler l'Alliance entre Dieu et son Peuple.

Tu viens pour restaurer sa sainteté et son intégrité.

Tu vas libérer Israël de cet occupant romain tant détesté »

Pour Pierre, le Messie lance Israël sur un chemin de victoire.

Et en réponse Jésus a reconnu que Pierre est investi de la grâce de Dieu :

« Tu es heureux, Simon, fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. »



Puis, dans la foulée, vient cette reconnaissance par Jésus de la mission de Pierre :

« Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église ! »

Pierre est aux anges ! Il est reconnu comme le chef des apôtres !

Un bel avenir s'ouvre devant lui...

Et puis survient alors cet autre épisode dont nous venons d'entendre le récit.

Et Patatras ! Toutes ces belles perspectives sont chamboulées, fichues par terre par cette nouvelle annonce de Jésus :



« A partir de ce moment », écrit Matthieu, (et non « En ce temps-là » comme l'énonce le texte liturgique) « Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. »

Dans cette annonce de Jésus, tout est là pour affoler les disciples.

Cela sonne comme l'aveu d'un échec retentissant...

En particulier, la perspective d'une opposition violente venant de la hiérarchie religieuse du peuple juif ! Et face à ces sombres prédictions, l'annonce de la résurrection passe complètement inaperçue.

Alors on comprend la réaction spontanée de Pierre qui invoque Dieu pour que cela n'arrive pas !

« Dieu t'en garde Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ! »

L'amour universel du Père révélés à tous les hommes...

Dites moi frères et sœurs, qu'est-ce que vous auriez dit si vous aviez été à la place de Pierre ?

Moi, je suis sûr que j'aurais prononcé les mêmes paroles que lui !

Parce que, au fond de mon cœur, mon désir le plus profond c'est que la mission du Christ réussisse, que l'Évangile, la Bonne Nouvelle, fasse son chemin dans le cœur des gens, que Dieu soit reconnu comme un Père plein d'amour pour tous les hommes, et que grâce à son Fils Jésus-Christ qui vient apporter le salut, la justice, la paix, la fraternité règnent enfin dans cette humanité blessée...

Et nous sommes « pétrifiés » (C'est le cas de la dire) par cette réponse glaçante de Jésus à Pierre :

« Passe derrière moi, Satan ! » Jésus ose traiter Pierre de « Satan »...mais il lui demande aussi de passer derrière lui, c'est-à-dire de le suivre...

« Tu es pour moi une occasion de chute » Voilà que Pierre est qualifié de tentateur de Jésus.

« Tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes »...Et nous sommes à l'opposé de ce que Jésus a déclaré à Pierre auparavant après sa profession de foi où il discernait l'inspiration divine.



Voici que ce pauvre Pierre, qui a invoqué Dieu pour préserver Jésus de ce chemin tragique, est en

quelque sorte pris en flagrant délit d'athéisme !

Alors il faut essayer de comprendre, suivre pas à pas ce message si paradoxal de Jésus, le contempler sur ce chemin qui le conduit à Jérusalem.

Et la clé d'interprétation de cette attitude si provocante de Jésus, c'est cet amour universel du Père qu'il vient révéler à tous les hommes sans exception.

Car en proclamant cet amour universel, Jésus s'ouvre aussi à ceux qui sont considérés comme les ennemis séculaires d'Israël : les centurions romains, les samaritains, et même les cananéens...

Il n'est pas seulement le messie d'Israël.

Il vient pour sauver tous les peuples de l'humanité.

Jésus assume sa mort comme l'expression d'un amour sans limite.

Et, ce faisant, il met en cause une vision exclusive de l'Alliance entre Dieu et Israël.

Et Jésus sait que la proclamation de cet amour universel va rencontrer peu à peu la contradiction, la résistance, puis la persécution des notables de son peuple.

Pour lui, la passion, le chemin de croix constituent comme le passage obligé de cet amour pour tous les hommes y compris pour ses bourreaux.

Et c'est sur le lieu même du déchaînement de la violence, de la haine et du rejet de l'autre, qu'il va manifester le paroxysme de son amour, par le pardon à ses ennemis et par l'ouverture du salut à tous les hommes.

Qu'il soit bien clair que Jésus ne cherche pas la souffrance pour elle-même.

Mais il l'intègre dans ce chemin d'amour qui va jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à donner sa vie.

Et dans cette perspective il regarde sa mort dans une souveraine liberté et avec une lucidité impressionnante.

Ainsi il assume sa mort comme l'expression d'un amour sans limite.

Et c'est ainsi aussi qu'il se révèle comme « le Fils du Dieu vivant » tel que l'avait proclamé Pierre dans sa profession de foi.

Il nous montre ainsi que croire en Jésus, c'est croire que sa puissance se révèle dans le don de lui-même sur la croix qui est le chemin qui le mène vers sa résurrection.

Alors, frères et sœurs, on comprend mieux la suite du message de Jésus qui s'adresse cette fois aux disciples que nous sommes.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ! »

Marcher à la suite de Jésus... comporte de grandes exigences...

Marcher à la suite de Jésus, comme nous le faisons aujourd'hui au cours de cette messe, ce n'est pas devenir des « bénis-oui-oui » ! Cela comporte de grandes exigences !

1) Renoncer à soi-même...

Cela n'est pas en opposition avec s'aimer soi-même, puisque Jésus nous appelle à aimer notre prochain « comme soi-même »



Mais il s'agit de renoncer à ce « moi » possessif et dominateur qui nous comme à la peau.

Ce moi qui veut toujours avoir raison et qui est prêt à sortir ses griffes quand il se sent mis en question.

Ce moi égoïste qui cherche toujours sa place au soleil et qui pense naturellement que « charité bien ordonnée commence par soi-même ».

Ce moi qui cherche d'abord sa sécurité avant celle des autres.

Bref, ce moi qui empoisonne et pollue toutes ces relations qui devraient être fraternelles pour que nous nous construisions mutuellement.

Ce moi qui peut faire tant de mal aux autres, surtout ceux qui sont différents de nous !

2) Qu'il prenne sa croix

Cela ne veut pas dire chercher à tout prix la souffrance.

Il n'y a rien de doloriste dans la foi chrétienne.

Mais chacun de nous sait ce que c'est que porter sa croix...chaque fois que se présente dans notre vie un problème de santé, une contradiction qui nous fait souffrir, un échec, une mésentente familiale...

Oui, il faut le reconnaître, il y a parfois dans nos vies, des croix bien lourdes à porter.

Mais la question qui se pose c'est :

« Que faisons-nous de ces croix ? »

Est-ce qu'elles nous replient sur notre amertume, nos critiques permanentes, nos lamentations sur la méchanceté des gens...et parfois sur une certaine « misanthropie » ?

Ou bien est-ce que, comme Jésus nous l'a manifesté dans sa passion, ces croix sont l'occasion de témoigner de ces capacités d'amour et de don de soi que la grâce de Dieu a placées en nous depuis notre baptême ?

3)« Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera »

Et nous voici replacés devant ce sens ultime de la vie humaine tel que le Christ nous le propose :

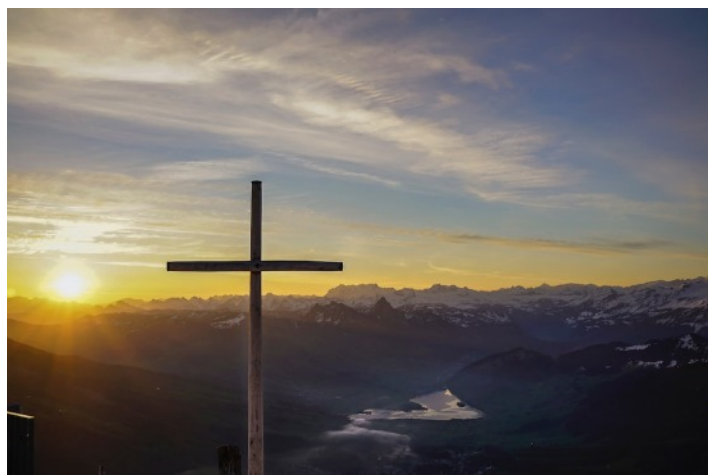
La vie nous est donnée par Dieu pour que nous en fassions à notre tour le don jour après jour à tous ces frères et ces sœurs qui se présentent à nous.

Car le propre de l'amour de Dieu en nous, c'est de nous apprendre, malgré et au cœur de toutes les difficultés, à ouvrir notre cœur, à nous mettre à l'écoute de l'autre, quel qu'il soit, à comprendre sa souffrance, ses blessures, son désir d'être respecté, à prendre véritablement soin de l'autre, en particulier du plus petit et surtout à ne jamais nous résigner à l'exclusion, à la domination, au racisme ou au mépris de l'autre.

Et nous savons que dans ce monde de bruit et de fureur, la violence, le rejet de l'autre sont toujours prêts à éclater...

Emprunter le chemin des béatitudes que nous ouvre le Christ, c'est forcément, d'une manière ou d'une autre, rencontrer la contradiction, le rejet, parfois la violence...et tout cela à cause de Lui, notre Seigneur !

N'ayons pas peur de porter nos croix...



Frères et sœurs, cette parole prend une actualité singulière dans le contexte social et international dans lequel nous vivons.

La pandémie semble reprendre du poil de la bête un peu partout sur la planète.

Cette rentrée qui s'amorce cette semaine est remplie d'incertitudes.

Nous avons à faire face non seulement aux assauts du virus, mais aussi à toutes les conséquences sociales, économiques, culturelles incalculables qui s'ensuivent (cortège de pertes d'emploi, montée des précarités, déstabilisation de nombreuses familles...)



Comme en toute période où l'humanité ressent avec plus d'acuité sa fragilité, on voit surgir ça et là des tentations de violence, de repli identitaire et de mise en cause du bien commun.

Nous aurons besoin au cœur de ces mutations de toute notre énergie spirituelle, de toute cette capacité d'aimer que le Christ a mise en nous depuis notre baptême.

Gardons au cœur deux réalités essentielles :

1) La confiance. Car nous savons que Dieu ne cesse de venir nous sauver. Dans la personne de Jésus, il continue de donner sa vie pour nous. C'est ce que nous allons célébrer dans cette Eucharistie. Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous manifeste la miséricorde infinie de Dieu. Rendons-lui grâce !

2) Mais la seconde réalité est aussi essentielle : A sa suite, n'ayons pas peur de porter nos croix.

Quand ces croix se présentent dans nos vies, soyons assurés qu'elles sont un rendez-vous du Christ pour nous appeler nous aussi à donner notre vie. Car avec Lui, nous le savons, « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! »



P. Jean-François Berjonneau